Document généré le 27 avr. 2024 15:56

Études internationales

Hentsch, Thierry, Holly, Daniel et Soucy, Pierre-Yves. *Le système mondial : Rapports internationaux et relations internationales*. Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1983, 306 p.

Daniel Colard

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : https://id.erudit.org/iderudit/701762ar
DOI : https://doi.org/10.7202/701762ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1984). Compte rendu de [Hentsch, Thierry, Holly, Daniel et Soucy, Pierre-Yves. *Le système mondial : Rapports internationaux et relations internationales*. Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1983, 306 p.] *Études internationales*, *15*(4), 937–939. https://doi.org/10.7202/701762ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

vilégie en revanche les crises et les zones de crises.

Les protagonistes soviétique et chinois occupent dans l'analyse une belle place, mais il est certaines zones peu ou pas éclairées. L'importance de l'axe Sud asiatique apparaît mal. La relation avec le Japon par exemple, est insuffisamment esquissée et l'affrontement de septembre 1971 qui disloque l'allié pakistanais en deux États, au moment même où se réalise le désengagement du Vietnam, n'apparaît pas dans le paragraphe qui lui est consacré. Lacunes inévitables d'une aussi vaste fresque? On peut l'accepter de la sorte puisque le propos de l'auteur est d'abord de fournir une analyse de l'évolution et des adaptations pragmatiques des responsables de la diplomatie américaine pendant la période la plus active de toute son histoire.

The Faces of Power offre donc une estimable synthèse de la politique étrangère américaine dans les dynamiques qui l'ont élaborée pendant la période de l'après-guerre.

Jean-René CHOTARD
Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada

HENTSCH, Thierry, HOLLY, Daniel et SOUCY, Pierre-Yves. *Le système mondial: Rapports internationaux et relations internationales*. Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1983, 306 p.

Ce recueil de textes présenté par trois enseignants du Département de science politique de l'Université du Québec à Montréal constitue une introduction à une meilleure compréhension de la « société mondiale » qui, à travers les échanges et les flux internationaux, est en train de naître sous nos yeux.

Cet ouvrage collectif de trois cents pages rassemble les textes les plus représentatifs des « apports de la pensée critique à l'analyse de la société mondiale de Marx à nos jours », en mettant en valeur le renouveau qui a marqué cette pensée au cours des décennies récentes.

À tort ou à raison, les auteurs estiment que la plupart des manuels de relations internationales puisent aux sources classiques et behavioristes en négligeant les courants de pensée modernes d'inspiration marxiste. C'est pour mettre un terme à cet « ostracisme relatif » qu'a été conçu ce livre sous-titré: « Rapports internationaux et relations internationales ».

Cette subtile distinction qu'on retrouve à travers les divers problématiques qui animent le recueil appelle une explication. Ces deux expressions apparemment identiques, chères aux penseurs marxistes et ignorées des behavioristes, recouvrent en fait deux réalités différentes. Le concept de « rapports internationaux » renvoie essentiellement à la « sphère économique et sociale du système mondial », tandis que la notion de « relations internationales » s'applique plus spécialement à la « sphère politique et militaire ». Naturellement, il ne faut pas opposer d'une façon trop rigoureuse les rapports économico-sociaux aux relations diplomatico-stratégiques car les deux sont étroitement liés. Ce qui caractérise les auteurs marxistes et néo-marxistes, c'est précisément qu'ils pensent la société internationale d'abord en termes de « rapports internationaux ».

Comment ces trois politologues ont-ils sélectionné leurs textes? Ils les ont classés à partir d'un double objectif: premièrement, offrir ce qu'il y a, selon eux, de « meilleur » et de « plus utile » dans la littérature critique pour la compréhension du système mondial; deuxièmement, attirer l'attention des chercheurs sur les « lacunes » que cette littérature laisse « béantes ». Cette double approche sous-tend la structure de l'ouvrage en deux parties: l'une s'intitule « Marx et les marxistes face à la société mondiale », l'autre « Analyses critiques contemporaines du système mondial ». Chacune est précédée d'une introduction substantielle rédigée par les auteurs qui replacent dans leur contexte intellectuel les textes retenus. Des bibliographies spécialisées et une bibliographie générale complètent ce très intéressant recueil, dont un modèle existe dans la collection Thémis aux Presses Universitaires de France: « Théorie des Relations internationales » présenté par Ph. Braillard. Dans les deux cas, la métho-

dologie est la même et la démarche conceptuelle très voisine. Ces deux ouvrages se complètent d'ailleurs l'un l'autre.

L'introduction à la première partie expose les fondements marxistes d'une analyse de la société mondiale. Dans ces pages très denses T. Hentsch, D. Holly et P.-Y. Soucy rappellent le cheminement de la pensée marxienne, l'héritage des fondateurs du marxisme-léninisme, et l'apport essentiel de Gramsci (les notions de « moments » et d'« hégémonie »). Mais ils n'hésitent pas à soumettre au feu de la critique l'approche de Marx et des marxistes pour tenir compte des nouvelles réalités internationales issues du XXème siècle. Trois séries d'auteurs et de textes sont sélectionnés pour illustrer la problématique posée dans la première partie: Rosa Luxembourg, Nicolas Boukharine et Antonio Gramsci. Rosa Luxembourg occupe une place importante parce que le texte cité éclaire plusieurs aspects du processus d'extension géographique des rapports sociaux capitalistes au moment précis où commence la deuxième révolution industrielle. Mais elle s'est historiquement trompée en sous-estimant la capacité du système capitaliste à se reproduire et à surmonter ses crises...

Le texte de Nicolas Boukharine met, lui, en relief la dimension mondiale de l'économie capitaliste dont la conséquence serait d'interdire la « formation d'espaces économiques nationaux fermés ou isolés ». Les sociétés modernes s'insèrent toutes dans une « économie-monde » qui définit, pour une large part, les structures internes de chaque société prise isolément. Boukharine s'interroge sur la nature de la division internationale du travail qui engendre un développement inégal de l'économie mondiale et des modes de domination qui s'y inscrivent.

Quant aux écrits d'Antonio Gramsci, ils sont extraits de ses études sur la politique de Machiavel (Notes consacrées à l'étude des situations et de ce qu'il faut entendre par « rapport de force »).

Deux aspects doivent retenir l'attention dans ces textes. Gramsci dans son analyse des rapports de forces sur le plan mondial lie le niveau intranational au niveau international, en soulignant leur interaction mutuelle. D'autre part, il propose un type d'analyse visant à « cerner la hiérarchie dans l'ordre de la puissance entre les États », en attirant fort justement l'attention sur le niveau politico-militaire et sur l'« hégémonie politico-culturelle ». Comment peut s'exercer la domination et le pouvoir culturels par rapport au pouvoir économique?

La deuxième partie du recueil – de loin la plus instructive et la plus novatrice pour les théoriciens des Relations internationales – occupe les deux tiers de l'ouvrage. Son titre résume l'intention des auteurs: « Analyses critiques contemporaines du système mondial ».

Pour les trois politologues, le système mondial comprend, on l'a dit plus haut, au moins deux « niveaux majeurs »: le niveau économique et social (ou infrastructure) et le niveau politique et militaire (ou superstructure). Le recours à la notion de « système » n'implique aucun jugement a priori sur la cohérence, l'ordre et la stabilité de cet ensemble. L'idée signifie simplement – de leur part– qu'il convient de dégager les « grandes lignes de force de cet ensemble » de « relations » et de « rapports ». Notre objectif, écrivent-ils, reste modeste: tracer un cadre d'analyse, retrouver des tendances, émettre des hypothèses, des possibilités et non pas formuler de quelconques « vérités » sur le monde et son avenir.

Dans une introduction substantielle (pp. 75 à 115), les auteurs se penchent sur le « système mondial et ses perspectives d'évolution » en examinant les deux niveaux principaux qui structurent la société internationale. Pour les auteurs marxistes choisis pour illustrer la « structure » et la « dynamique » du système mondial, l'expansion du capitalisme a engendré un ordre international inégalitaire qui a conduit un petit groupe d'États à imposer la domination du Centre sur la Périphérie. Quatre théoriciens s'inscrivent dans cette ligne de pensée: Immanuel Wallerstein, Nicos Poulantzas, Ira Gerstein et Alberto Martinelli.

Le texte de Wallerstein: « Notes théoriques sur l'économie-monde capitaliste, son

émergence et ses conditions » tiré de « Capitalisme et économie-monde » (Paris, Flammarion, 1980, pp. 311-325), s'attache surtout à dégager certaines des caractéristiques principales du système capitaliste mondial: lutte des classes, division internationale du travail, découpage économique et politique du monde en États.

Nicos Poulantzas, lui, propose une problématique ordonnée autour d'une « périodisation » de l'impérialisme en stades et en phases. Son texte extrait de « Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui » (Paris, Seuil, 1974, pp. 43-77) analyse les rapports entre les formations sociales impérialistes pour éclairer les formes multiples du couple « domination/dépendance ». Pour cet auteur néo-marxiste, nous assistons actuellement à « l'établissement d'une nouvelle ligne de démarcation dans le camp des métropoles, entre les États-Unis, d'une part, les autres métropoles de l'impérialisme, et en particulier de l'Europe, de l'autre ».

Mais tous les théoriciens n'ont pas la même conception du système économique mondial. Ira Gerstein le souligne justement dans un article paru en 1977 qui critique les écrits de I. Wallerstein, Samir Amin, Chr. Palloix et N. Poulantzas. À tous, sauf à Poulantzas, I. Gerstein reproche vivement de négliger dans leurs analyses le phénomène fondamental de la lutte des classes. I. Wallerstein n'accepte pas cette critique et lui répond dans un article intéressant (cité pp. 192-198) pour préciser sa position.

Quant à l'article de Alberto Martinelli, il étudie l'impact « politique » et « social » des firmes multinationales (pp. 199 à 229), en prenant en compte aussi bien les pays d'accueil que les pays d'orgine. Analyse très éclairante qui – même si elle est un peu ardue – mérite lecture et relecture.

Dans une deuxième sous-partie intitulée « Stratégies et conflits dans le système mondial », T. Henstch, D. Holly et P.-Y. Soucy sélectionnent les textes de deux auteurs pour mettre en relief les deux grands conflits qui dominent la fin du XXème siècle – Est/Ouest et Nord/Sud: il s'agit des écrits de F. Debuyst et Dieter Senghaas.

Dans son article, « Structuration et dynamique des « rapports sociaux » à l'échelle mondiale: le domaine des stratégies » (pp. 234-258), F. Debuyst se penche sur la dimension politico-stratégique du système conflictuel international en reprenant d'ailleurs les analyses de J.P. Charnay (*in* « Essai général de stratégie », Paris, éd. Champ Libre, 1973). Le concept de stratégie lui permet de définir ainsi une « hiérarchisation » des rapports de forces à l'échelle internationale en distinguant divers niveaux de « centres de décision » qu'il oppose aux « pôles de décision », assimilés aux systèmes de polarisation de nature conflictuelle qui structurent la société des États. Cette grille conceptuelle très pertinente est ensuite utilisée par F. Debuyst pour interpréter la politique étrangère et la stratégie internationale du couple Nixon/Kissinger.

Le texte de Dieter Senghaas enfin, « Formes et types de conflits dans la société internationale contemporaine » (pp. 258-292), dégage les principales composantes structurelles du système international actuel, à savoir: les rapports antagonistes entre les pays capitalistes industriels avancés: l'opposition entre pays capitalistes et pays socialistes; le conflit entre pays développés et pays en développement. D. Senghaas souligne aussi la possibilité de conflits nouveaux: d'une part entre les pays socialistes; d'autre part entre les pays en voie de développement.

Ce recueil de textes – abstraits et parfois difficiles – rendra service à tous ceux qui s'intéressent à l'explication théorique des relations internationales. Les courants doctrinaux néo-marxistes renouvellent partiellement l'analyse de la société mondiale faite par Marx au XIXème. La sélection des écrits choisis laissent de côté bon nombre d'autres théoriciens, c'est pourquoi nous formulons le voeu qu'un deuxième tome vienne compléter le premier.

Daniel COLARD

Faculté de droit
Université de Besançon, France